

1. Anonyme [Holbach], « Représentans », *Encyclopédie*, XIV, p. 145

La terre est la base physique et politique d'un état.

3. Anonyme [Holbach], *Le bon sens*, Londres [Amsterdam], 1772, chap. IV, pp. 9-10, puis chap. IX-X, pp. 12-13 :

Toutes nos idées sont des représentations des objets qui nous frappent ; qu'est-ce que peut représenter l'idée de Dieu, qui est évidemment une idée sans objet ? Une telle idée n'est-elle pas aussi impossible que des effets sans cause ? Une idée sans prototype est-elle autre chose qu'une chimère ? Cependant quelques docteurs nous assurent que les hommes ont cette idée dès le ventre de leurs mères ! Tout principe est jugement, tout jugement est l'effet de l'expérience ; l'expérience ne s'acquiert que par l'exercice des sens : d'où il suit que les principes religieux ne portent évidemment sur rien, et ne sont point innés.

[...]

IX

Comment a-t-on pu parvenir à persuader à des êtres raisonnables que la chose la plus impossible à comprendre était la plus essentielle pour eux ? C'est qu'on les a grandement effrayés : c'est que, quand on a peur, on cesse de raisonner ; c'est qu'on leur a surtout recommandé de se défier de leur raison : c'est que, quand la cervelle est troublée, l'on croit tout et l'on n'examine plus rien.

X

L'ignorance et la peur, voilà les deux pivots de toute religion. L'incertitude où l'homme se trouve par rapport à son Dieu, est précisément le motif qui l'attache à sa religion. L'homme a peur dans les ténèbres, tant au physique qu'au moral. Sa peur devient habituelle en lui et se change en besoin ; il croirait qu'il lui manquerait quelque chose, s'il n'avait rien à craindre.

2. Anonyme [Holbach], *Système social*, Londres [Amsterdam], 1773, II, chap. IV, p. 52

Un Politique moderne a dit avec raison que *la terre constitue la base physique et politique d'un Etat*.

4. Sade, *Français, encore un effort ...* [1795], éd. Blanchot, L'aube, 2012, pp. 58-59 :

Toutes nos idées sont des représentations des objets qui nous frappent ; qu'est-ce *qui* peut nous représenter l'idée de Dieu, qui est évidemment une idée sans objet ? Une telle idée, **leur ajouterez-vous**, n'est-elle pas aussi impossible que des effets sans cause ? Une idée sans prototype est-elle autre chose qu'une chimère ? Quelques docteurs, **poursuivrez-vous**, assurent que l'idée de Dieu est innée, et que les hommes ont cette idée dès le ventre de leur mère. **Mais cela est faux, leur ajouterez-vous** ; tout principe est un jugement, tout jugement est l'effet de l'expérience, et l'expérience ne s'acquiert que par l'exercice des sens ; d'où il suit que les principes religieux ne portent évidemment sur rien et ne sont point innés. Comment, **poursuivrez-vous**, a-t-on pu persuader à des êtres raisonnables que la chose la plus *difficile* à comprendre était la plus essentielle pour eux ? C'est qu'on les a grandement effrayés ; c'est que, quand on a peur, on cesse de raisonner ; c'est qu'on leur a surtout recommandé de se défier de leur raison et que, quand la cervelle est troublée, on croit tout et n'examine rien. L'ignorance et la peur, **leur direz-vous encore**, voilà les deux *bases* de toutes **les** religions. L'incertitude où l'homme se trouve par rapport à son Dieu est précisément le motif qui l'attache à sa religion. L'homme a peur dans les ténèbres, tant au physique qu'au moral ; *la* peur devient habituelle en lui et se change en besoin : il croirait qu'il lui manque quelque chose s'il n'avait **plus rien à espérer ou** à craindre.

5. Anonyme [Holbach], *Le bon sens*, éd. cit., chap. C, p. 97, chap. CXIII, p. 111, et chap. CXVIII, pp. 115-116 :

Vous *nous* **direz** encore que cette harmonie est un mystère ! et moi *je* vous **dirai** que je ne vois pas mon âme, que je ne connais et ne sens que mon corps, que c'est ce corps qui sent, qui pense, qui juge, qui souffre et qui jouit, et que toutes ses facultés sont des résultats nécessaires de son mécanisme propre ou de son organisation.

On *nous* **dit** que l'homme, par la faiblesse de sa nature, n'est capable de rien comprendre à l'économie divine, qui ne peut être pour lui qu'un tissu de mystères ; que Dieu ne peut lui dévoiler des secrets, nécessairement au-dessus de sa portée. Dans ce cas, *je* **répondrai** toujours que l'homme n'est pas fait pour s'occuper de l'économie divine, que cette économie ne peut aucunement l'intéresser, qu'il n'a nul besoin de mystères qu'il ne saurait entendre.

Le théiste *nous* **crie** : « Gardez-vous d'adorer le Dieu farouche et bizarre de la théologie ; le mien est un être infiniment sage et bon : c'est le père des hommes ; c'est le plus doux des souverains ; c'est lui qui remplit l'univers de ses bienfaits. » Mais, lui **dirai-je**, ne voyez-vous pas que tout dément en ce monde les belles qualités que vous donnez à votre Dieu ?

6. Boulanger [Holbach], *Le christianisme dévoilé*, Londres [Amsterdam], 1756 [1766], chap. XIV, note 2, p. 225 :

Un homme d'esprit disait, que la religion orthodoxe était, dans chaque état, celle dont était le bourreau.

7. Anonyme [Holbach], *Le bon sens*, éd. cit., chap. CXXXIX, p. 144 :

Un plaisant a dit, avec raison, que *la religion véritable n'est jamais que celle qui a pour elle le prince et le bourreau.*

8. Voltaire, *Remarques sur Le bon sens*, 1775 (?), dans *Œuvres*, vol. 50, Paris, Lefèvre, 1834, p. 568 :

« Un plaisant a dit avec raison que la religion véritable n'est jamais que celle qui a pour elle le prince et le bourreau. »
Vrai, mais point du tout plaisant.